

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 16 SEPTEMBRE 2024 – 20H00

London Symphony Orchestra
Sir Antonio Pappano
Yuja Wang



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end. Mahler Perspectives

Le week-end Mahler Perspectives jette des ponts entre hier et aujourd'hui pour donner un aperçu de la puissance d'évocation de la musique mahlérienne. Régulièrement incomprise de son vivant, parfois violemment critiquée, l'œuvre du compositeur a dû attendre la deuxième moitié du ^{xx}e siècle pour commencer d'être appréciée à sa juste valeur. « Mon temps viendra », disait Mahler.

Du côté de l'hier, le projet de Philipp von Steinaecker et du Mahler Academy Orchestra, qui cherche à retrouver les sonorités instrumentales originelles des symphonies du maître. Steinaecker et son équipe croisent les recherches en musicologie, en histoire de la musique et en organologie afin de renouer avec des modes de jeu et de réunir des instruments les plus proches possible de ceux des musiciens de l'orchestre de l'Opéra de Vienne placés sous la direction de Mahler. Après une introduction de Christian Merlin, le Mahler Academy Orchestra interprète la *Symphonie n° 5*, créée en 1904 à Cologne, et son enivrant *Adagietto*.

C'est à faire résonner Mahler aujourd'hui que s'attachent le concert de l'Ensemble intercontemporain ainsi que la réécriture du *Chant de la Terre* par le tandem Mienniel-Cadiot. Menés par leur nouveau directeur musical Pierre Bleuse, les musiciens de l'EIC viennent à Mahler par le prisme de Michael Jarrell, dont ils interprètent (en création) une nouvelle version du concerto *Reflections II* et la version pour soprano et ensemble de la *Symphonie n° 4* de Mahler. Une rencontre avec l'« artisan » Jarrell (comme il se définit) précède le concert. Quant à Olivier Cadiot et Joce Mienniel, ils font de l'inclassable *Chant de la Terre*, entre symphonie et lied avec orchestre, une œuvre plus inclassable encore. Cadiot réécrit les poèmes chinois mis en musique par Mahler et y ajoute des références aux psaumes ou à Mallarmé. Mienniel « boucle » la musique de Mahler pour créer des effets d'« arrêt sur image » et en redistribue les éléments à des musiciens occidentaux (de musique savante ou électronique), mais aussi à des musiciens traditionnels chinois.

Enfin, le London Symphony Orchestra, placé sous la direction d'Antonio Pappano, s'attache à la *Première Symphonie « Titan »*, aux côtés du *Concerto pour piano n° 2* de Chopin interprété par Yuja Wang.

Vendredi 13 septembre

20H00 ————— CONCERT

Gustav Mahler / Michael Jarrell

Rencontre à 18h45 avec Michael Jarrell

Lundi 16 septembre

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

London Symphony Orchestra /
Sir Antonio Pappano
Yuja Wang

Dimanche 15 septembre

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Mahler 5

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les
parents sont au concert

18H00 ————— CONCERT

Le Chant de la Terre

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Karol Szymanowski

Ouverture de concert op. 12

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 2

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 1 « Titan »

London Symphony Orchestra

Sir Antonio Pappano, direction

Yuja Wang, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H15

Les œuvres

Karol Szymanowski (1882-1937)

Ouverture de concert en mi majeur op. 12

Composition : 1904-1905, orchestration révisée en 1910-1913.

Création : 19 avril 1907 à la Philharmonique de Varsovie sous la direction de Grzegorz Fitelberg.

Effectif : 3 flûtes (1 piccolo), 3 hautbois (1 cor anglais), 3 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (1 contrebasson) – 6 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, cymbales, grosse caisse, triangle – harpe, cordes.

Durée : environ 12 minutes.

La première œuvre orchestrale de Szymanowski révèle l'élan ardent d'un jeune pionnier dans une Pologne musicalement très conservatrice ; il se lie avec d'autres musiciens enthousiastes de son âge, entre autres le pianiste Arthur Rubinstein, et déchiffre abondamment Wagner et Richard Strauss. Cette ouverture est un véritable poème symphonique sans programme, quoiqu'elle ait primitivement comporté en exergue quelques vers de Micinski à la teneur prométhéenne et nietzschéenne. Son démarrage impétueux rappelle irrésistiblement *Don Juan* ou *Une vie de héros* de Strauss, et se poursuit sur des extases ondulantes des cordes où se reflètent autant *Zarathoustra* que les visions flamboyantes d'un Scriabine. Les tensions et combats du thème principal ne manquent pas de faire surgir de cyclopéens trombones, natifs de Bayreuth. Mais l'assimilation de ses prédécesseurs n'empêche pas Szymanowski d'atteindre une beauté musicale très convaincante. À vingt et un ans, il sert la cause de sa musique nationale sans beaucoup d'originalité encore, mais avec autant de métier que de sincère passion.

Isabelle Werck

Frédéric Chopin (1810-1849)

Concerto pour piano n° 2 en fa mineur op. 21

1. *Maestoso*
2. *Larghetto*
3. *Allegro vivace*

Composition : achevé à la fin de l'hiver 1829.

Création privée : le 7 février 1830, à Varsovie.

Création publique : le 17 mars 1830, à Varsovie.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, trombone – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Ce concerto connut une histoire assez mouvementée. Successivement retouché par Carl Tausig, André Messager et de nombreux chefs d'orchestre soucieux de livrer « leur » version, il fut également plusieurs fois amendé par ses prestigieux interprètes, dont Marguerite Long et Alfred Cortot. Sans doute est-ce dû à l'idée longtemps répandue que Chopin, purement pianiste, manquait de technique orchestrale, préjugé depuis grandement relativisé par l'étude des manuscrits.

Le premier mouvement, *Maestoso*, s'ouvre par une longue et belle introduction qui énumère les thèmes, puis, juste après un court motif lyrique confié aux bois, le soliste fait une entrée théâtrale : un premier thème ardent déployé sur cinq octaves, puis un second, plus orné, où s'épanche cette veine mélismatique à laquelle Chopin, en dépit des évolutions de son écriture, restera fidèle jusqu'au bout. L'ample développement, qui fait une part plus belle à l'orchestre bien que le soliste demeure au premier plan, réserve chatolements et étonnants moments de grâce, pour s'achever sur la tête du premier thème, véritable « signal » mélodico-rythmique de l'ensemble.

Puis vient le mouvement central, *Larghetto*, qui constitue le sommet poétique et émotionnel de l'œuvre. Annoncé par une courte introduction qui fait entendre cordes et bois alternés, le piano entonne l'une des mélodies les plus suaves et inspirées de toute la production chopinienne : cantilène soutenue, ductile, merveilleusement ornée, dans laquelle une bravoure contenue, au léger coloris épique, maintient un déchirant sentiment d'alerte. Interrompue par un récitatif plus sombre et véhément, elle renaît parée de perles différentes, dans un éclairage mystérieux qui préfigure Wagner. Le « Tribly des pianistes », comme disait Berlioz qui aimait à se figurer Chopin en compagnie d'elfes et de sylphes, trouve dans cette page un alliage d'hédonisme et de grandeur qui fera l'admiration de Schumann et de Liszt : ce dernier, en forme de discret hommage, en glisse d'ailleurs un écho dans son propre *Concerto en mi bémol majeur*.

Le dernier mouvement, *Allegro vivace*, réussit la greffe d'un climat extrêmement raffiné sur un matériau national « folklorique ». Il présente un premier thème aérien, proche de ces valse inquiétantes dont Chopin enferme dans le piano la formule alchimique, suivi d'un deuxième plus vigoureux, de type Mazurka : l'accompagnement des cordes « col legno » (cordes battues avec le bois de l'archet) renforce alors l'impression paradoxale de rusticité élaborée. Un développement volubile ramène le premier thème, jusqu'à ce qu'un doux motif aux clarinettes, suivi d'un joyeux appel des cors, ne lance, dans un radieux *fa* majeur, la flamboyante conclusion.

Frédéric Sounac

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 en ré majeur « Titan »

1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut [Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature] – Immer sehr gemächlich [Toujours très modéré]
2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell [Très agité, mais pas trop vif] – Trio. Recht gemächlich [Bien modéré]
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen [Solennel et mesuré, sans traîner]
4. Stürmisch bewegt [Tourmenté et agité]

Composition : en 1888, mais remaniée à plusieurs reprises jusqu'en 1903.

Création : le 20 novembre 1889, par l'Orchestre de l'Opéra de Budapest, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (les 2°, 3° et 4° aussi piccolos), 4 hautbois (le 3° aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3° aussi petite clarinette), petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons (le 3° aussi contrebasson) – 7 cors, 5 trompettes (dont 3 en coulisses), 4 trombones, tuba – 2 timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 57 minutes.

« Mahler possédait une volonté démonique, de celles qui renversent et brisent toute contre-offensive, mais celle-ci était également une force qui inspirait et comblait. »

Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*

« J'avais écrit une de mes œuvres les plus hardies, alors que je croyais naïvement qu'elle était d'une facilité enfantine et qu'elle allait plaire immédiatement. »

Gustav Mahler

Cette œuvre ample et complexe, qui fut longtemps mal comprise par la critique, constitua pour Mahler une tentative pour s'émanciper du statut de chef d'orchestre, dans lequel il se sentait confiné. L'enjeu était grand, et la forme de la partition trahit cette ambition : conçue à l'origine en cinq mouvements, l'œuvre possédait un schéma narratif complet, aujourd'hui disparu au profit du titre emprunté au roman de Jean Paul, *Titan*. Cette référence romantique, toute schumanienne, ne doit toutefois pas être prise au pied de la lettre : ce sont le sentiment des forces de la nature et le libre jeu de l'ironie romantique qui en constituent le sens, et non une indication de programme précis.

Le premier mouvement commence de manière étrangement statique. Dans une forêt de timbres émergent des fragments de fanfares, un appel de coucou, jusqu'à l'arrivée du véritable premier thème, une mélodie caressante confiée aux violoncelles. Mahler réutilise ici une mélodie de ses *Chants d'un compagnon errant* de 1883, intitulée « Ce matin je suis allé à travers champs... ». C'est donc l'esprit du *Lied* qui vient ici contredire ce que l'introduction pouvait avoir d'inquiétant et insuffler au mouvement une paisible effusion lyrique. Le retour progressif au statisme initial et le rappel des fanfares ironiques se chargent de rappeler que le drame n'est jamais loin. Il n'y a jamais d'innocence pastorale chez Mahler, pour qui toute promenade, comme dans les déchirants *Kindertotenlieder*, peut tourner au tragique. Un imaginaire inquiet, ou du moins équivoque, baigne ainsi « l'éveil de la nature ».

Le deuxième mouvement convoque l'esprit du *ländler*, danse populaire autrichienne. On peut l'entendre comme un hommage à Schubert, non sans quelques effets ironiques aux cuivres, qui jouent délibérément avec une forme de vulgarité : exemple même de cette négativité critique de Mahler, qui ne fut pas comprise lors de la création.

Le troisième mouvement est sans conteste l'une des pages les plus captivantes de Mahler. Il la plaça lui-même sous le patronage de Jacques Callot, le graveur lorrain à l'imaginaire fantasque et cosmique, dont le style avait également fasciné Hoffmann. L'ensemble se présente comme une marche funèbre fondée sur la chanson populaire *Frère Jacques*. La mélodie enfle, passe d'un pupitre à l'autre, est traitée en canon sans perdre sa tonalité de cortège funéraire, quand elle est soudain interrompue par un thème aux sonorités « bastringue » : mélodie parodique de mariage juif, incongrue dans un contexte aussi grave. Le mélange de gravité et de futilité désacralisante, qui scandalisa les premiers auditeurs, atteint ici un degré de hardiesse que nul, sans doute, n'avait approché avant Mahler.

Le quatrième mouvement est ouvertement dramatique : la pièce s'ouvre sombrement, avant qu'un thème aux allures victorieuses ne tente une première « percée » : il lui faudra trois tentatives pour imposer son triomphe, dans un climat de lutte permanente. Déflagrations sonores, lumineux éclairages passagers, fanfares conquérantes et retombées tragiques alternent donc inlassablement. Lorsque ce processus s'épuise enfin, la *Première Symphonie* s'accorde un regard en arrière avec le retour allusif du *Lied* « Ce matin je suis allé à travers champs... », qui referme enfin le livre. Pas tout à fait cependant : dans un dernier sursaut, la nostalgie le cède à l'optimisme solaire d'une fin triomphante.

Frédéric Sounac

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Symphonie n° 1 « Titan »* de Gustav Mahler en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* (pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes). Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre de « Résurrection »), dans *O Mensch!* extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions). Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Les compositeurs

Karol Szymanowski

Né en 1882, Karol Szymanowski est une figure majeure de la musique polonaise. Formé comme pianiste, c'est une personnalité complexe et raffinée, précieuse parfois, sensuelle toujours. Aristocrate de naissance, grand voyageur, romancier à ses heures, il se laissa pénétrer d'influences extrêmement diverses, incarnant simultanément la postérité du postromantisme, du symbolisme et de l'impressionnisme. On distingue habituellement trois périodes majeures dans son œuvre. La première, « romantique », marquée par Chopin et Wagner mais qui intègre un solide sens du contrepoint acquis au contact de Max Reger ; la deuxième, « impressionniste », sous l'influence de Debussy mais également du choc esthétique

causé par la découverte de l'Afrique du Nord, dont témoigne directement sa *Symphonie n° 3*, « Chant de la nuit » ; la troisième, « populaire », au cours de laquelle Szymanowski, comme Bartók en Hongrie, redécouvre la tradition du folklore national. Auteur de nombreuses (et souvent très virtuoses) pièces pour piano, de quatre symphonies, de deux concertos pour violon, on lui doit également un opéra, *Le Roi Roger* (1924). C'est en 1935 qu'a lieu l'unique rencontre de Szymanowski avec cet autre grand compositeur polonais du xx^e siècle qu'est Witold Lutosławski. Tuberculeux depuis son plus jeune âge, il entre en mars 1937 au sanatorium de Lausanne, où il s'éteint quelques jours plus tard.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui le maître de musique Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (Elsner le directeur du conservatoire, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions (*Variations sur « Là ci darem la mano »* ou *Concerto en fa mineur*). À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano

et se produit régulièrement en concert. La période est riche en amitiés avec nombre d'artistes, tels Berlioz, Liszt, Ferdinand Hiller ou le peintre Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent l'hiver 1838 à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration. La mort de son père en 1844 et une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-48 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales et découvre le piano. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner et crée l'opéra inachevé de Weber *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des

productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période se révèle féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Yuja Wang

Yuja Wang est une invitée régulière de la Philharmonie de Paris où elle a interprété début 2024 un programme Dvořák, Gershwin, Janáček et Stravinski avec le Mahler Chamber Orchestra, et s'est produite en récital en juin dernier. Elle retrouvera la Philharmonie en novembre prochain pour un récital à quatre mains avec le pianiste Víkingur Ólafsson – avec qui elle se produira en tournée en Europe et en Amérique du Nord. Les temps forts des saisons précédentes incluent notamment un concert marathon au Carnegie Hall avec l'Orchestre de Philadelphie (Yannick Nézet-Séguin). Yuja Wang a également créé le *Concerto n° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony Orchestra et Esa-Pekka Salonen, avant une tournée aux États-Unis et en Europe. Née à Pékin dans une famille de musiciens, elle a commencé l'étude du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music auprès de Gary Graffman. L'essor de sa carrière internationale date de 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha

Argerich comme soliste du Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus tard, elle signait en exclusivité avec Deutsche Grammophon, et s'est depuis imposée comme l'une des artistes majeures de la scène internationale par ses concerts et ses enregistrements salués par la critique. En 2017, Yuja Wang a été désignée « Artiste de l'année » par Musical America, et a reçu en 2021 un OPUS Klassik pour l'enregistrement en première mondiale du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel. Chambriste, Yuja Wang a développé d'étroites collaborations avec plusieurs artistes, dont le violoniste Leonidas Kavakos, avec qui elle a enregistré l'intégrale des sonates pour violon de Brahms et donne des récitals en duo en Europe à l'automne. L'année dernière, une tournée de récitals l'a amenée à se produire dans de prestigieuses salles en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

Sir Antonio Pappano

Chef d'orchestre du London Symphony Orchestra depuis septembre 2023, Antonio Pappano est aussi directeur musical du Royal Opera House Covent Garden depuis 2002. Il est directeur musical émérite de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, où il a été directeur musical de 2005 à 2023. Antonio Pappano se produit notamment au Metropolitan Opera de New York, aux Staatsopern de Vienne et de Berlin, aux Festivals de Bayreuth et de Salzbourg, au Lyric Opera de Chicago et au Teatro alla Scala de Milan. Il est invité à diriger de nombreux orchestres parmi lesquels les Berliner et Wiener Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester de Leipzig, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre philharmonique tchèque, l'Orchestre de Paris et le Royal Concertgebouw Orchestra, ainsi que le New York Philharmonic Orchestra, les orchestres symphoniques de Chicago et de Boston, les orchestres de Philadelphie et de Cleveland. Il entretient une relation privilégiée avec le Chamber Orchestra of Europe. Outre ses tournées avec le London Symphony Orchestra,

on trouve parmi les faits marquants de la saison 2024-25 des collaborations répétées avec le Boston Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gewandhausorchester de Leipzig et une nouvelle production de *La Walkyrie* au Royal Opera House de Londres. Pour sa première saison en tant que chef d'orchestre du London Symphony, Antonio Pappano emmène l'orchestre dans une vaste tournée aux États-Unis (notamment au Carnegie Hall), au Japon, en Corée, en Chine et dans les principales capitales et festivals européens. Cet engagement comprend également une série de concerts au Barbican Centre de Londres avec des versions de concert de *La rondine* de Puccini et *Salomé* de Strauss, ainsi qu'un répertoire symphonique comprenant les premières symphonies de Mahler et Walton, *Les Planètes* de Holst, *Ein Heldenleben* de Strauss, *A Child Of Our Time* de Tippett et les première et neuvième symphonies de Vaughan Williams, qui poursuivent le cycle d'enregistrement de ce dernier par Antonio Pappano pour LSO Live.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux. Résident du Barbican depuis l'ouverture du centre en 1982, l'orchestre y donne quelque 70 concerts chaque année. Depuis la saison passée, Antonio Pappano en est le chef d'orchestre désigné, Simon Rattle est chef émérite, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth sont les principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas est chef lauréat, Barbara Hannigan et André J. Thomas sont artistes associés. Le London Symphony Orchestra est accueilli dans le cadre de résidences artistiques à Paris, Dortmund, Tokyo et Aix-en-Provence ; sa présence s'accroît en Australie / Nouvelle-Zélande et en Amérique latine, et un partenariat le lie à l'Académie de musique de Santa Barbara (Californie). Grâce à son programme « LSO Discovery », l'orchestre rassemble tous les publics, par le biais d'activités en présentiel et en ligne. Au cœur de ce programme se trouvent les musiciens, qui

animent des ateliers, encadrent de jeunes talents, travaillent avec des compositeurs émergents auxquels des commandes d'œuvres sont passées régulièrement, se produisent lors de concerts gratuits pour la communauté locale et utilisent la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. La démarche des musiciens s'adresse également aux enfants hospitalisés et aux enseignants. En 1999, l'orchestre a créé LSO Live, son propre label. À ce jour, il compte plus de 150 enregistrements. Il divertit des millions de personnes avec des partitions classiques pour Star Wars, Indiana Jones, La Forme de l'eau, etc. Grâce au généreux soutien de The Corporation of the City of London, de Arts Council England, d'entreprises donatrices, d'organismes et de fondations mécènes, ainsi que de donateurs individuels, le London Symphony Orchestra continue à partager la musique avec le plus grand nombre.

Violons 1

Benjamin Gilmore, *premier violon*
Cellerina Park
Clare Duckworth
Ginette Decuyper
Maxine Kwok
William Melvin
Stefano Mengoli
Claire Parfitt
Elizabeth Pigram
Laurent Quénelle
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Julian Azkoul
Caroline Frenkel
Emma Lisney
Dániel Mészöly

Violons 2

Julián Gil Rodríguez
Sarah Quinn
Thomas Norris
Miya Väisänen
David Ballesteros
Matthew Gardner
Alix Lagasse
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogány
Sabrina Bradford
Juan Gonzalez Hernandez
Olatz Ruiz de Gordejuela
Chelsea Sharpe

Altos

Eivind Ringstad
Malcolm Johnston
Thomas Beer
Germán Clavijo
Steve Doman
Sofia Silva Sousa
Robert Turner
Mizuho Ueyama
Nancy Johnson
Annie-May Page
Cynthia Perrin
David Vainsot

Violoncelles

Rebecca Gilliver
Alastair Blayden
Salvador Bolón
Daniel Gardner
Ève-Marie Caravassilis
Amanda Truelove
Henry Hargreaves
Ken Ichinose
Silvestrs Kalnins
Joanna Twaddle

Contrebasses

Rodrigo Moro Martín
Patrick Laurence
Joe Melvin
Chaemun Im
Thomas Goodman
Toby Hughes
Hugh Sparrow
Adam Wynter

Flûtes

Gareth Davies
Amy Yule
Imogen Royce

Piccolo

Sharon Williams

Hautbois

Juliana Koch
Olivier Stankiewicz
Imogen Davies

Cor anglais

Maxwell Spiers

Clarinettes

Sérgio Pires
Chris Richards
Chi-Yu Mo
Sarah Thurlow

Clarinete basse

Ferran Garcerà Perelló

Bassons

Rachel Gough

Daniel Jemison

Joost Bosdijk

Contrebasson

Martin Field

Cors

Diego Incertis Sánchez

Timothy Jones

Angela Barnes

Olivia Gandee

Jonathan Maloney

Lindsay Kempley

Jonathan Durrant

Jake Parker

Trompettes

James Fountain

Gareth Small

Adam Wright

Imogen Whitehead

Kaitlin Wild

Trombones

Vicente Climent Calatayud

Byron Fulcher

Jonathan Hollick

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timbales

Nigel Thomas

Patrick King

Percussions

Neil Percy

David Jackson

Sam Walton

Patrick King

Harpe

Bryn Lewis

ADMINISTRATION DU LSO

Dame Kathryn McDowell,

directrice générale

Frankie Sheridan, manager

des tournées

Miriam Loeben, manager

des tournées

Carina McCourt, responsable

du personnel

Kenneth Chung, bibliothécaire

Al Goode, responsable

des opérations

Jakub Drewa, régisseur

Fern Wilson, régisseur



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



saison
24/25

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD 13/10 – 06/01

MARTHA ARGERICH 07/12

EMANUEL AX 19 ET 20/03

KHATIA BUNIATISHVILI 30 ET 31/10 – 13/02 – 02/06

BERTRAND CHAMAYOU 18/11 – 18/01 – 07/03

LUCAS DEBARGUE 03/02

NELSON GOERNER 16/12

HÉLÈNE GRIMAUD 26/05

DAVID KADOUCH 19/12 – 11/02

ALEXANDRE KANTOROW 02/11 – 24/06

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 11/03 – 03/06

LANG LANG 05/04

ELISABETH LEONSKAJA 11/12

YUNCHAN LIM 03/04 – 04 ET 05/06

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/11 – 18/03

MARIA JOÃO PIRES 08/11 – 17/12

IVO POGORELICH 12/11

BEATRICE RANA 25/04

SIR ANDRÁS SCHIFF 23/11 – 28/01 – 22/04

ALEXANDRE THARAUD 19/11 – 31/01,
01 ET 02/02 – 28/02

DANIIL TRIFONOV 22/11 – 28/05

MITSUKO UCHIDA 04 ET 05/12

ARCADI VOLODOS 19/05

YUJA WANG 16/09 – 03/11 – 12/01

KRYSTIAN ZIMERMAN 14/01

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saison
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE
SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ
ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE
TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 23/11

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA**
DANIEL HARDING 02/12

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO
DE FRANCFORT**
ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR
GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC
SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH
PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA
RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HILIRE ORFÈRE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

